HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série : n° 20 MARDI 24 MARS 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

VOYAGE INSOLITE

UNE situation internationale extrêmement confuse est la caractéristique de ce premier trimestre 1953.

Deux événements capitaux sont à l'origine de cette confusion. D'abord, l'arrivée au pouvoir de l'équipe républicaine aux U. S. A., qui manque d'unité, dont on ignore tout de la politique extérieure qu'elle entend mener et qui, déjà, se fractionne à l'occasion de la nomination de M. Bohlen, spécialiste des affaires soviétiques, comme ambassadeur des Etats-Unis à Moscou; ensuite, la disparition subite de Staline et l'ascension de Malenkov, flanqué de Beria et Molotov, au poste suprême en U. R. S. S. avec toutes les conséquences qui peuvent en résulter.

Il semble que la paix — plus exactement la non-guerre — y ait gagné quelques points, malgré les incidents aériens récents, pour la durée, au moins, du « rodage » des deux « grands ».

Or, ajoutant à l'imbroglio actuel, Tito se hisse au premier plan de l'actualité mondiale par son voyage, apparemment sans but, en Grande-Bretagne, où ce communiste édulcoré est reçu en grande pompe par la famille royale et le gouvernement de Sa Majesté.

Cette croisière ne donne d'illusions à personne. Elle s'intègre dans la partie serrée qui se joue au Moyen et Proche-Orient et en Afrique entre ex-alliés depuis la défaite de l'Axe et particulièrement dans le monde anglo-saxon. Et ce sont, là encore, pour les peuples qui en définitive paient les pots cassés, chances accrues de guerre ou espoirs fragiles de paix.

Nul n'ignore la rivalité des Anglais et des Américains en Méditerranée. Elle s'est exercée après l'élimination de la France des régions convoitées (Syrie, Liban, etc...), de multiples manières et les échecs anglais retentissants — éviction des champs pétrolifères d'Iran, départ inéluctable des bords du canal de Suez et du Soudan égyptien — ne se sont pas produits sans que l'Amérique ne s'en soit mêlée. Sa politique en Grèce et en Turquie lui assure une position très forte et l'unique souci des Britanniques semble être de limiter les désastres dans ces lieux d'une importance vitale pour la sécurité de leur commerce.

Vu sous cet aspect le voyage de Tito à Londres paraît tout autre chose qu'une partie de plaisir. Pour l'Angleterre il s'agit de gagner à sa cause, par tous les moyens, l'influence yougoslave dans les Balkans. Ce serait le second point marqué en peu de temps, le premier consistant dans la nomination de lord Mounbatten au commandement en chef des forces navales en Méditerranée, damant le pion à l'amiral américain Carney. La conquête de ce poste-clé permet le contrôle de cette partie du monde où se joignent trois continents et dont l'importance stratégique ne saurait être niée.

Quant au dictateur yougoslave ce n'est ni pour déjeuner avec Elizabeth ou Churchill, ni pour prononcer un discours à Westminster — tous parlements réunis — qu'il a entrepris ce déplacement sur les rives de la Tamise. C'est un bonhomme pratique qui, à l'instar de son maître Staline, a prouvé qu'il savait se débarrasser des rivaux gênants, surtout lorsqu'ils voulaient tirer la couverture à eux. Ce cynique ne saurait connaître autre chose que le donnant donnant.

La situation économique de son pays n'est pas brillante, son autorité est tributaire de sa police, il existe un différend avec l'Italie sur la question de Trieste qui dure depuis huit ans, et si, d'autre part, le pacte signé ces temps-ci avec la Grèce et la Turquie rehausse son prestige diplomatique, il n'empêche que la position géographique de la Yougoslavie la prédispose à une éventuelle invasion hungaro-roumano-bulgaro-russe en cas de conflit. Or son armée a besoin d'être équipée et sa flotte est inexistante. Une alliance et au besoin un bon petit emprunt arraché aux réactionnaires anglais arrondiraient bien des angles.

Il y a également ceci qui est d'une extrême importance. Staline disparu une faille est possi-

ble, pour peu qu'on y travaille, dans l'Eglise communiste. Tito qui fut le premier à regimber contre la servilité due au parti russe aurait alors des chances de créer une Ve Internationale qui récupèrerait les débris de la IVe et certains éléments dans la IIe et la IIIe, Bevan et son équipe par exemple ! Pourquoi pas ? Quelques risettes au Labour Party, sur place, voilà du temps qui n'est pas perdu pour un maréchal communiste dissident. Sans compter qu'il pourrait être employé ensuite pour une négociation avec Mao Tsé Toung, dictateur chinois pas obligatoirement soumis à la nouvelle équipe russe, et que les possesseurs d'Hong-Kong ont officiellement reconnu. Sur l'échiquier géant le moindre pion à sa valeur. Tito le sait fort bien et il pense que son heure est venue.

Et pourquoi ne parlerait-on pas aussi de l'Albanie, à Londres, ces jours-ci ?

L'ALBANIE CE BARIL DE POUDRE...

Louis LOUVET.

Notre soirée du 14. — *Succès complet. Je tiens personnellement à en remercier tous les artisans. D'abord les artistes qui, sans aucune rétribution, sont venus encourager notre propagande pacifiste et libertaire. Pas de défections, sauf Fred Lenain et Clary retenus par des contrats, l'un à Bruxelles, l'autre à Lyon, et qui se mettent à notre disposition pour une prochaine fois. Je n'aurai garde d'oublier la speakerine Claude Villon et le régisseur René Biso pour le brio avec lequel ils ont réglé le spectacle, faisant passer seize artistes dans un temps record parfaitement minuté, et... nos placeurs de cartes, qui ont pris très au sérieux leur rôle, et qui sont aussi à remercier. A ce propos nous prions les camarades, n'ayant pas encore réglé les cartes utilisées, de bien vouloir le faire d'urgence au compte postal: André Maille* 2907-32 (34, *rue des Bergers, Paris*), *afin que nous en terminions avec les comptes.*

LIBRE-PENSEE

La Fédération de la Seine de la Libre-Pensée vous invite à assister à son Banquet annuel, qui aura lieu le vendredi 3 avril 1953, à 20 h. 30 au « Savoie », place de la République à Paris. Menu copieux, vin, café et service compris : 700 francs par personne. Venez nombreux avec vos amis. Inscriptions dès que possible: chez la camarade Lily Theynard, 12, rue Taylor, Paris-10e (Botzaris 91-06).

Prière à nos correspondants de noter: 1°) *que les communiqués doivent nous parvenir* au plus tard *le jeudi matin au premier courrier le journal étant daté du mardi suivant;* 2°) *que tout ce qui concerne ce genre d'insertion doit être adressé dorénavant non rue des Bergers mais à* Louvet, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7e).

LE FRANCHISME ET SA THÉORIE DE LA MONNAIE

III

La perte de valeur du numéraire à laquelle je faisais allusion la semaine dernière pourrait se pratiquer de différentes manières: la plus simple est peut-être le collage de timbres sur les billets de banque, la plus pratique l'estampillage par appareils automatiques et la plus efficace sans doute consiste à émettre les billets en trois ou quatre séries et de renouveler les séries une à une, périodiquement, contre paiement d'une perte de valeur établie. Par cette perte de valeur, la circulation du numéraire est assurée et ne dépend que des marchandises, la quantité de numéraire en circulation peut être facilement réglée de telle sorte que les prix restent stables (étalon-marchandise ou étalon-index).

Je veux encore mentionner qu'à côté de l'abolition de la plus-value monétaire, les franchistes réclament la répartition équitable de la rente foncière, la plus-value due au sol. Comme le sol est fixe dans sa quantité et dans son étendue, l'augmentation du nombre des hommes et de leur consommation engendre par l'augmentation de la demande envers la fixité de l'offre l'augmentation de la valeur du sol.

Pour rétablir la justice économique, les franchistes préconisent la répartition entre les mères et les enfants de la plus-value foncière. En pratique, il n'y a plus de propriété foncière mais le sol serait donné par adjudication en bail (bail héréditaire si besoin est) aux exploitants. Le fermage sera à répartir par la communauté.

Ces deux privilèges (la plus-value foncière et la plus-value monétaire) ont maintenu l'humanité dans la misère, dans les souffrances et ont mis l'homme toujours devant la même alternative: périr ou payer le tribut à ces plus-values et par là-même à les justifier. Il a été calculé que la disparition complète des plus-values monétaires et la répartition de la plus-value foncière doubleraient le pouvoir d'achat des salaires. Ce n'est qu'à partir de ce moment que le progrès du travail pourrait apporter un véritable mieux-être. N'oublions pas que le compagnon du moyen âge gagnait autant qu'un professionnel d'aujourd'hui en ne travaillant quelquefois que 24 heures par semaine (mineurs). Où est donc le progrès?

La misère et les souffrances dues au système actuel étant absolument indépendantes des qualités humaines et se répartissant au gré du hasard, l'évolution de l'espèce humaine est devenue impossible. Les interventions arbitraires rendent nécessaire l'Etat pour qu'il garantisse la subsistance de l'humanité et rende possible les relations entre hommes dans l'injustice même. L'Etat est appuyé par des conceptions morales stagnantes, c'est-à-dire des conceptions morales établies sur la constatation plus ou moins empirique de l'absence d'une évolution. Il y a aussi des conceptions idéologiques basées sur la négation absolue de la valeur et de la justice. Certaines veulent garantir la subsistance de l'homme en le faisant végéter en collectivités.

Bien que toutes ces conceptions paraissent aux franchistes réactionnaires, dans la tradition, ou peu révolutionnaires ils n'envisagent pas de révolution eux-mêmes. Les franchistes pensent que l'Etat doit abolir les privilèges qu'il protège actuellement, instaurer un moyen d'échange convenable, racheter et redonner à l'humanité le sol, payer ses dettes, en somme remplir ses derniers devoirs envers l'humanité avant de disparaître comme superflu sans que personne ne le regrette parce que personne n'aura plus besoin de lui.

Naturellement on peut considérer comme impossible l'existence d'une situation non-étatique au milieu d'autres Etats. Mais à mon avis la disparition de l'Etat sera lente, supposons un siècle environ. Pendant ce temps, les avantages économiques amèneront les autres nations à imiter ces coutumes et ces lois naturelles, imitation que nous avons pu souvent observer au cours de l'histoire.

Ainsi l'humanité verra disparaître privilège et Etats, renaître liberté et justice, commencer son épanouissement et reprendre son évolution (1).

Siegfried KLEINSCHMIT.

---

(1) Cet article termine l'étude de notre camarade S. Kleinschmit sur le franchisme, deux articles ayant paru déjà dans nos numéros 18 et 19.

IMPORTANT

Nous avons un travail assez copieux à traduire de l'espagnol en français. Quelques-uns de nos amis voudront-ils s'en charger? Nous écrire afin que nous répartissions les feuillets dès que possible et que la publication suive. Merci au nom de tous, à l'avance, aux volontaires éventuels.

Oradour et les Objecteurs

LE 20 février, dans la même salle du Conseil de guerre de Bordeaux, où venait de se juger le procès d'Oradour, deux objecteurs de conscience « Témoins de Jéhovah », Jean Fécherolles, originaire de Reims et Robert Eiselé, de Blainville (Meurthe-et-Moselle), répondaient du crime de « refus d'obéissance », puisque, dira leur avocat, Me Gauchon, le code militaire français ne connaît que le refus d'obéissance ou l'insoumission.

La salle était paisible; sur les bancs, quelques « Témoins de Jéhovah » et quatre ou cinq militaires. Au banc de la presse, trois journalistes locaux : banalité. Le tribunal aussi était banal. Pas le moindre relief. Peut-être cette bénignité était-elle voulue. Après Oradour... Le Président se faisait paternel, mais devant ces deux sympathiques jeunes gens, dont la personnalité ne s'exprimait que par la lecture de textes cochés dans la Bible, peut-être pas toujours adéquats, il avait sans doute l'impression d'avoir face à lui, des petits garçons têtus, bons diables, mais fermés à tout écho extérieur. Alors à quoi bon prolonger les débats. Ils « avaient fait alliance avec Jéhovah », que pouvait le juge? Et l'inanité de la discussion était trop certaine.

Le Commissaire du Gouvernement, pénible et confus, tressa quelques cordes pour le fouet de la défense; lui non plus ne croyait pas à la vertu des objurgations, mais il croyait ferme — c'était l'usage — à une condamnation à deux ans de prison. Aucune circonstance atténuante, dit-il, leur refus d'obéir est trop net, trop brutal. Dans 99 % des cas jugés ici, on peut essayer de déterminer la part de responsabilité et d'irresponsabilité; par exemple: vous allez juger un soldat qui a commis un vol; vous cherchez les conditions, la formation, la situation, etc., enfin tenant compte de tout cela, vous appliquez rarement le maximum de la peine. Ici, il y a antinomie trop nette entre les ordres reçus et le refus de les exécuter.

Aucune méchanceté, aucune hargne, le Commissaire pensait bien raisonner.

La réplique de Me Gauchon, impeccablement maître de son sujet (je ne dis pas du dossier), était attendue. Elle vint claire, nette, portant juste et sans heurter « la péroraison de M. le Commissaire du Gouvernement » aboutit à dire: « soyez cléments pour les voleurs et impitoyables pour les saints »...

Des confrères du barreau bordelais, comme les juges et le public, attendaient aussi le rappel: « Hier, dans cette même salle, à l'appel de M. le Colonel Gardon, on condamnait des hommes parce qu'ils n'avaient pas désobéi, parce que leur conscience n'avait pas été obéie, mais aux ordres des chefs; quand les ordres reçus sont illégaux ou injustes, la conscience doit répliquer haut et l'homme doit lui obéir. »

La notion de droit évolue. La règle militaire qui est l'obéissance absolue « La discipline faisant la force principale des armées... la réclamation n'étant admise qu'après exécution de l'ordre », n'est plus absolue, puisque dans certains cas, la désobéissance est un devoir; puisque l'obéissance à ces ordres-là est sanctionnée par la loi.

Or, la connaissance de ces cas est d'autant plus difficile que les manquements ne sont jamais reprochés qu'aux faibles, qu'aux vaincus, jamais aux vainqueurs. Quels sont ces cas? Oradour? Hiroschima? Nagasaki?

Peut-on reprocher à ces hommes de craindre l'erreur? et de se garder du danger de l'erreur, en n'acceptant aucune participation à l'acte de guerre?

Ces deux objecteurs de conscience, vous pouvez sonder leur âme et leur conscience. Ils ne sont pas de ces gens dont le pacifisme à sens unique, se refuse à certaines guerres et obéit à l'ordre d'un parti qui les réserve pour d'autres guerres. Il faut bien faire cette distinction. Nous n'avons pas ici à juger une objection politique, mais une objection de conscience. De même, ne confondez pas non plus ceux-ci avec d'autres délinquants...

Dans les autres pays démocratiques, l'objecteur de conscience est respecté. Un statut prévoit pour lui un service civil. A ce service nos objecteurs ne veulent pas se soustraire. Parce qu'ils ne veulent pas tuer, vous leur avez offert d'être infirmiers. Ils acceptent d'être infirmiers civils. Militaires, ils se sentent complices. Et puis, vous le savez bien, s'ils acceptaient, un jour ou l'autre, vous leur donneriez une arme.

Ils veulent servir la paix, les hommes; ils demandent d'aller travailler en Hollande, ravagée par les inondations.

Leur conscience est exigeante, elle ne leur permet pas la guerre. Vous ne pouvez douter de leur sincérité, puisqu'ils ne fuient pas la prison et que le frère de l'un d'eux a été condamné à six ans pour le même fait.

Ont-ils raison? En une époque où l'on n'était pas précisément tendre, le 19 août 1793, on reconnaissait l'objection de conscience. Et la loi de Moïse, et le Christ, et Gandhi?... Et si après leur pacifisme des débuts, les catholiques ont boudé le refus de servir à l'armée, ne glissent-ils pas rapidement vers la reconnaissance de l'objection de conscience devant la guerre? Des théologiens, avec tous visas et approbations, ne s'y montrent-ils pas de plus en plus favorables?

Ces objecteurs, Messieurs, font figure de Don Quichotte? Mais ne faut-il pas des Don Quichotte à l'humanité? Ce sont eux toujours, qui font avancer le progrès.

Selon les circonstances, d'ailleurs, les droits de la conscience ont été reconnus: reconnus au lieutenant Portier qui avait plaidé cette exigence en 1903, ayant refusé de commander contre les Congrégations, acquitté par le Conseil de guerre de Nantes; reconnu aussi au général de Saunis dans les mêmes circonstances.

Aussi, Messieurs, nous ne demandons pas l'indulgence du tribunal, nous n'avons pas besoin d'indulgence. ce que je demande, c'est purement et simplement l'acquittement, montrant ainsi que vous avez compris, l'évolution accomplie dans le sens du respect de la conscience humaine.

Vous répondrez au vœu du colonel Gardon; vous acquitterez. » Le solide et souple talent, très remarqué, de Me Gauchon, ne manque pas d'efficacité puisque le tribunal militaire de Bordeaux, reconnaissant la contrainte incompressible de la conscience, accorde « les circonstances atténuantes », et rompant avec la coutumière condamnation à deux ans, inflige à Jean Fécherolles et Robert Eiselé un an de prison.

Aristide LAPEYRE.

Emile Véran nous communique:

Les deux objecteurs de conscience, récemment condamnés par le Tribunal Militaire de Bordeaux: Robert Eiselé et Jean Fécherolles ont manifesté le désir de répondre au S. O. S. de la branche hollandaise du Service Civil Volontaire International, avec tous les autres volontaires civils recrutés par la branche française de ce même service.

A L'IMPOSSIBLE...

Nous nous donnons beaucoup de mal pour adresser régulièrement le journal à nombre de camarades — que nous savons des nôtres — qui ne donnent signe de vie que tous les deux ou trois ans. Voire quatre. Ce n'est plus possible avec l'hebdo. Que ceux qui se savent dans ce cas se décident à nous dire si, oui ou non, nos envois les intéressent.

DANS LA JUNGLE AUTORITAIRE

Christianisme anarchiste ou anarchisme chrétien ?

CE n'est pas une raison suffisante parce qu'on se dit anarchiste ou incroyant, pour rejeter de parti pris tous les enseignements du christianisme, sous prétexte qu'on ne sympathise pas avec son inspirateur.

Certains de ces enseignements sont excellents, à tendance nettement libertaire et humanitaire. Aussi n'est-il pas surprenant que les dignitaires des Eglises, et leurs subordonnés les curés, s'abstiennent à l'occasion, de les évoquer devant leurs ouailles, et que ce soient, au contraire, les ouailles qui se chargent de les rappeler à leurs pasteurs.

Ainsi, par exemple, le commandement: Tu ne tueras pas!

Ne pouvant le renier, les ecclésiastiques, d'accord avec leurs compères les militaires, se sont cependant ingénieusement tirés d'affaire en établissant un subtil distingo, dépendant des conditions dans lesquelles on tue.

Tuer pour son propre compte comme par exemple abattre un agent de la force publique, avec la quasi-certitude d'être arrêté, emprisonné, condamné, et finalement guillotiné, ça se qualifie de « lâche assassinat ». Mais tuer à la douzaine, à coups de bombes et d'obus, ou au moyen de gaz asphyxiants, des gens que l'on ne connaît pas, qui ne vous ont jamais rien fait, à la seule condition d'obéir à un « supérieur », ça n'est pas « tuer » mais bien: « se couvrir de gloire ». Et cela mérite médailles et primes de surcroît.

Un autre précepte qu'on aimerait bien voir uniformément et généralement appliqué, c'est celui qui enjoint: « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse à vous-même. »

Si généraux et amiraux, diplomates et bureaucrates, accapareurs et percepteurs voulaient seulement s'en pénétrer, ils commenceraient par nous ficher la paix. Tout naturellement.

En somme, l'anarchisme, ça n'est pas plus malin que cela. Appliquer des principes que chacun trouve en son for intérieur excellents, mais que personne — ou si peu — met en pratique!

CYNICUS.

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

LES « MALGRE NOUS »

Extrait d'un journal spécialisé dans les histoires de pécule, de pensions, enfin de tire-sous...

« *M. K..., de Colmar, pose cette question : les « malgré nous » qui ont été incorporés de force dans la Wehrmacht et faits prisonniers sur le front de l'Est ont-ils droit au pécule des prisonniers?*

— *Oui, en principe, répond-on au ministère des Anciens Combattants, mais l'application de cette mesure est encore à l'étude, car certaines réserves et garanties sont nécessaires. Le pécule, institué par la loi du 9 juillet 1952, est calculé sur la base de 400 fr. par mois de captivité, etc...* » Ne trouvez-vous pas cela savoureux?

A SAVEUR, SAVEUR ET DEMIE

Ne quittons pas les héros. Il en est un qui réside dans mon immeuble, dont j'ai vu le splendide diplôme traîner sur la table que la concierge destine au courrier quotidien des locataires. En voici le texte:

Médaille commémorative
de la
guerre 1939-1945

CERTIFICAT

Nous soussigné Jean Baylot, préfet de Police certifions que,
Monsieur. . . . . . .
né le . . . . . à . . . . . .
département de la Seine
qui faisait partie du personnel de la Défense Passive de Paris a droit au port de la Médaille Commémorative de la Guerre 1939-1945 *avec barrette « Défense Passive » en application de l'article 6 bis du décret n° 46-1207 du 21 mai* 1946 *modifié par le décret n° 49-1148 du 2 août* 1949.

A Paris, le . . . . . .
Signé: Illisible.

On demeure pantois devant tant de stupidité. Tout comme le sabre de M. Prudhomme, la barrette « Défense Passive » doit être le plus beau jour de la vie de ce pauvre type.

LE BON METIER

Etre curé voilà le bon métier que recommandait Gaston Couté. Aujourd'hui il y a mieux. Etre légionnaire... à condition de n'y point laisser sa peau bien entendu. Tel ce capitaine Maillot qui a comparu devant le Tribunal militaire accusé de collaboration. N'étant pas objecteur de conscience il y a été reçu avec urbanité. Pensez donc vingt-deux médailles! Juges et prévenu ont amicalement bavardé avant l'audience. L'acquittement ne pouvait alors faire de doute. Il y avait bien des histoires de biens juifs, de croix gammée sur fond rouge, d'un livre dédicacé de Jean Hérold Paquis. Vétilles qui n'ont pas tenu le coup. Cet acquittement coûtera cher pourtant aux contribuables puisque tous calculs faits le baroudeur doit palper — appointements et retraite réunis — une dizaine de millions. Marianne est riche et si nous payons des impôts c'est, bien sûr, pour quelque chose. Quand je vous disais que Couté retarde aujourd'hui!

DU COTE DU CULTE

Pourtant on ne peut dire qu'à la cure ce soit réellement la mistoufle. Je sais des récits de soutanes verdies qui ne ressortent pas de la grivoiserie, mais il m'arrive de lire les bulletins syndicaux de la C. F. T. C. C'est ainsi que je puis vous dire ce que gagne un bedeau ou un sacristain s'il est conscient, et organisé à la centrale dont la couleur s'apparente au M. R. P. Chaque mois — que Dieu fait (j'ajoute cela pour respecter la couleur locale) — rapporte à ces parias de la cloche ou de la sacristie 20.225 francs Mayer, auxquels s'ajoutent des primes tarifées augmentées récemment de 10 % pour les mariages et les convois. Car ici aussi les extrêmes se touchent, mais, pour l'heure, en espèces. Arrondis par les pourboires ces pieux émoluements avoisinent ainsi bon an, mal an, les 360.000 (hors la Sécurité sociale la céleste étant *de jure*). Ce n'est pas le diable, si j'ose dire, mais il est des métiers plus durs et moins rétribués.

ON AURA TOUT VU

Voilà le temps des premières communions revenu où nous verrons évoluer garçonnets à brassard blanc et fillettes emmousselinées. Le quotidien anticlérical « Franc-Tireur » pouvait s'abstenir de proposer à ses lecteurs les articles religieux nécessaires à ces festivités. A deux ou trois colonnes près on traite de l'affaire Finaly ce qui est particulièrement gaulois. Enfin passons; la publicité a de ces exigences... Mais la consœur l' « Huma » fait encore mieux les choses. Sur six colonnes se vautre l'annonce incitant à l'achat de « vestes et gilets Eton, missels romains et pantalons milleraies » voire de « chapelets nacre premier choix ». Cet exercice de main tendue met en joie « Le Figaro » où un éditorialiste ironise en ces termes: « *C'est donc avec la joie la plus sincère que je salue les premiers communiants de « l'Huma », ravi de les voir encore apprendre, au catéchisme, à ne pas convoiter injustement le bien d'autrui, à adorer Dieu et non Malenkov, à honorer leur père et mère au lieu de les dénoncer au Guépéou pour crime de déviationnisme.* » Peut-on lui donner tort?

MOWGLI

GROUPE ANARCHISTE PARIS-XIII[e]. — Deux fois par mois, le jeudi, à 20 h. 45. Tous les mois conférence-débat ouverte aux sympathisants. Pour renseignements, adhésions, réception de convocations écrire à *Guy Juré*, Café de l'Aquarium, 150, avenue d'Italie, Paris.

GROUPE LOUISE-MICHEL. — Tous les vendredis à 20 h. 45, 7, rue de Trétaigne (métro : Joffrin).

LE MANS : Groupe Anarchiste : tous les 1[er] vendredi du mois à 21 h., salle 18, Maison Sociale, Place Stalingrad. Le Mans. Correspondance : Paul Mauget, 15, avenue Louis Cordelet, Le Mans. Bibliothèque - Service de librairie : Marc Pasnon, 17, rue de Flore, Le Mans. Tél. : 30-97.

Préparation d'un Couronnement

Le 5 février 1953, cinq des plus florissants comtés de la côte Est d'Angleterre ont été ravagés par les inondations. On déplorait, aux premiers jours de la catastrophe, quelque deux cents morts, 30.000 personnes ont dû quitter leur foyer, tel est le bilan du sinistre auquel s'ajoutera 10.000 têtes ovines et 1.200 bêtes bovines, en plus un millier de porcs perdus ainsi que plus de 20 mille hectares de terrain arable inondés.

Malgré ce désastre, malgré ces misères... on prépare un couronnement.

Après quelques visites officielles, afin de fixer ces augustes personnages sur une pellicule et diffuser quelques photos de circonstance, bien choisies et bien posées, destinées au grand public pour toucher sa sentimentalité bébête, tout est rentré dans l'ordre.

On a entretenu une popularité, c'est essentiel, car on prépare un couronnement.

Les journaux, chaque jour, nous apporte quelques détails nouveaux sur ces préparatifs et c'est une gageure de constater jusqu'où la loufoquerie se mêle à la goujaterie et à l'insolence... Aucune retenue, on étale une richesse provocante devant un monde de misère, dans un pays où hier encore la presse nous révélait qu'on ne mange pas à sa faim (1).

Mais voici la carte d'invitation, dont le dessin a été approuvé avec la devise « Dieu et Mon Droit ». C'est un peu à la façon du capitaine de navire « maître après Dieu ». De quoi s'marer en ce XX[e] siècle. Quand on songe que « le programme des cérémonies a été établi aussi méticuleusement que le plan d'une grande bataille », on est en droit de rester quelque peu rêveur et de douter un tantinet des chances d'évolution du genre humain.

A quelque temps de là, la presse avait publié une photo où des chevaux, oui des chevaux, cette noble conquête de l'homme, étaient à l'honneur! En effet, eux également, s'entraînent pour le couronnement. Il s'agit même d'un sévère entraînement et les braves quadrupèdes passent entre une double haie de soldats qui se livrent à un tintamarre de diable aidés de chaudrons et de casseroles afin d'habituer les chevaux à ne pas bouger aux bruits de la foule et aux pétarades des feux d'artifice. Il nous semble qu'il y aurait travail plus utile à réaliser dans les comtés inondés, que de s'amuser, aux frais des citoyens, à pareils jeux de cirque.

Mais, il faut préparer le coronnement.

Après les chevaux, voilà les « bobbies » londoniens qui deviennent « les vedettes » du jour. On nous les montre s'entraînant sérieusement — et ce sérieux vaut de l'or — à contenir la foule qui se pressera sur le passage du cortège royal.

A les voir jouer... on se rend parfaitement compte que l'on prépare, sérieusement, un couronnement.

Il se prépare aussi des choses plus délicates! Un communiqué nous révèle que des jeunes Allemandes, cousent des fils d'argent sur une vingtaine de « Coldstreas Guards ». Chaque uniforme comportera des fils d'argent d'une valeur de près de 25 livres! Le fil est importé de France. Les tailleurs anglais ont tellement de travail que l'on a dû passer commande dans un atelier de Berlin-Ouest pour la confection d'uniformes destinés aux « Welsh Guards ». Une ouvrière met 24 heures pour préparer un uniforme et utilise une demi-livre de fil d'argent. Que d'heures de travail et d'argent gâchés stupidement!...

Mais on prépare un couronnement.

A l'école royale des travaux de l'aiguille à Londres (!) on a la fièvre car on brode la couronne qui ornera la traîne de la robe de couleur pourpre que portera la principale figurante de cette cavalcade burlesque.

On ignore ce que cela coûtera... on prépare un couronnement.

Une photo récemment publiée nous montrait les bâtiments détruits par les bombardements dans Oxfort Street. Faute d'argent ils ne sont pas encore reconstruits, sauf les rez-de-chaussée qui ont été mis en valeur pour le commerce. Qu'à cela ne tienne, en attendant et pour cacher ce spectacle, on élèvera des échafaudages tubulaires qui accueilleront le public prenant place sur des gradins établis sur les toits. Ainsi vont les choses!

Car on prépare le couronnement.

Et voilà du nouveau en Grande-Bretagne. Winston Churchill — fait sans précédent pour un Premier britannique (2) — a donné l'exemple. La photo d'Elizabeth saluant radieusement par la fenêtre du carrosse qui la conduisait vers le Parlement, l'a tellement séduit qu'il en a commandé un agrandissement.

Et c'est ainsi qu'on répète un peu partout: Comment marcher royalement, comment se tenir en société. On discute, ordonne, décrète la longueur et la durée de la procession, le nombre de rangs d'hermine ou de lapin que les pairesses devront porter, selon qu'elles sont vicomtesses, marquises, comtesses, duchesses, la longueur de la traîne pour les unes ou les autres, les tiares de diamants — louées ou empruntées, à de riches roturiers parfois, — les costumes de théâtres, loués eux aussi par cette noblesse dorée, mais souvent sans le sou. Tout cela révèle bien l'atmosphère d'envie, de parade, d'orgueil de tout ce beau monde qui veut parader dans cette abbaye de Westminster. Invoquons maintenant quelques chiffres. L'accoutrement de ces pairesses ainsi que les menus ornements, coûteront la bagatelle de 10 à 15 mille livres. Tout cela n'est rien à côté de cette révélation que nous apporte la presse: « un diamant de 100 millions sera offert à la reine pour son couronnement ». Ce sera le syndicat des diamantaires de Johannesbourg qui en fera cadeau avec cette pointe de cynisme. « symbole de l'attachement de l'Afrique du Sud à la couronne. »

Sans doute s'agit-il de l'attachement des peuples noirs aux chaînes de l'esclavage figurées par les mines de diamants?

C'est toujours pour le couronnement.

Dans « Paris-presse » du 10 décembre dernier, cinq clichés étalent la fastueuse collection de couronnes de la royauté anglaise, de celle de St. Edouard — on n'est jamais si bien servi que par son saint — à l'Impériale des Indes, la plus somptueuse du monde (que de sang et de vies indous n'a-t-elle coûté au globe surmonté de la croix qui symbolise la souveraineté de Dieu sur le monde. De quoi faire baver son représentant de Rome) jusqu'au sceptre et aux épées de l'Etat, dont la plus belle du monde — celle de la justice spirituelle et temporelle. Tout l'arsenal y sera. Il faut que le peuple des misérables admire, dans ce rituel symbolique, semblable à celui des chefs des tribus « sauvages », la puissance de ceux qui se sont donné mission de le gruger, de l'exploiter et de le tenir éternellement par des procédés de thaumaturges, servile et corvéable à merci. Tout en lui octroyant le droit de vote.

En compensation les prévisions budgétaires pour 1953-54

(1) *La Dernière Heure*, Bruxelles (19-6-52).
(2) *France-Soir*, 12 février.

comportent d'importantes économies. Bien que l'armement entraîne un accroissement de dépenses de 109 millions de livres. Tenez-vous bien; elles porteront sur les produits alimentaires et les subventions aux produits alimentaires. Le chapitre de ce budget sera réduit de 165 millions de livres. Il y aura encore 22 millions 500 mille livres retranchés de la Sécurité sociale et pour que tout marche à merveille, sans rouspétance, les crédits des services secrets passeront de 500.000 livres à 5 millions de livres. Si les Anglais ne mangent pas à leur faim, c'est que le système de rationnement a donné de si bons résultats pendant la guerre, qu'on le maintient encore huit ans après.

Hélas, énigme déconcertante, 500.000 personnes se presseront sur le parcours de la cavalcade; 500.000 autres seront aux fenêtres, les agences de voyage ont déjà enregistré cent mille demandes de places, et certaines ont été payées 50.000 francs. On conte qu'un Américain aurait loué une chambre donnant sur le parcours, 3.000 livres, et compte avoir une trentaine d'invités. Pour *voir* le cortège, on prévoit qu'il sera dépensé 10 millions de dollars, des dizaines de milliers de personnes dormiront dans Hyde Park. Cela est quasi incompréhensible, et relève de la suggestion collective des foules subjuguées par d'éternels charlatans, qui abusent de la naïveté d'un monde prosterné devant des idoles, modernisées pour la circonstance.

Mais vous, citoyens conscients et organisés, qu'en pensez-vous? Qu'en pensez-vous, sujets royalement militarisés et à qui le droit de vote a été concédé? Un jour viendra-t-il où les manants balayeront toute cette ferblanterie, cette quincaillerie, offertes en adoration par ces violenteurs de conscience?

Hem DAY.

La Guerre des Boutons
se modernise elle aussi...

CETTE gosse s'est jetée sous un camion, qui l'a grièvement blessée, parce qu'elle avait eu peur de pétards que des galopins lui avaient fait partir dans les jambes.

En lisant cela dans un journal, je n'ai pu m'empêcher d'évoquer le spectacle dont je suis témoin chaque fois que je conduis mon fils en classe. Les gamins — sinon tous, du moins beaucoup, et lui comme les autres — ont pour jeu favori de simuler des fusillades.

Armés de pistolets à amorces, ils se massacrent entre eux à jet continu. Ceux qui n'ont pas de pistolet imitent la mitraillette avec leur règle ou leur plumier, ou le revolver simplement avec leurs doigts. Ils tuent pour rire, à l'aide d'une panoplie imaginaire, et c'est une grande délectation pour eux. La guerre des Boutons devient chaque jour plus ressemblante à la guerre véritable.

Certains ne s'en tiennent pas là. Beaucoup de ces petits anges sont d'une brutalité inouïe; les plus faibles ont souvent les yeux pochés par les plus forts; ils se font tomber, se bousculent, se battent.

Et les vols! Ils sont, à l'école, quotidiens. Chaque jour, le gosse revient en disant: « On m'a volé mon cahier! On m'a pris mon crayon! » Tout est fauché: ardoises, gommes, porte-plume, compas. Tout y passe, et souvent des objets d'une certaine valeur. L'autre jour, mon garçonnet, obligé de manquer la classe le soir, avait laissé son cartable à l'école. Le lendemain matin, une foule d'ustensiles qui se trouvaient dedans avaient disparu.

Autre chose. Parfois, on donne à ces chérubins la mission de vendre des vignettes: timbre antituberculeux, croisade de l'air pur, etc. Dans la rue, les gosses vous les proposent. Eh bien! quatre sur cinq essaient de vous les vendre plus cher, afin de réaliser un bénéfice. Ils ne vous les cèdent au juste prix que si vous résistez à leur première offre.

Leurs maîtres ne sont pas responsables de cela. Nous le disons, non par flatterie démagogique, mais parce que c'est vrai et que nous le savons: le corps enseignant laïc, dans son immense majorité, est au-dessus de tout éloge, et les maîtres connaissent bien nos sentiments envers eux... nous n'en sommes pas tellement prodigues d'ordinaire!

Mais enfin, il faut bien le dire, la génération scolaire montre déjà les prédispositions les plus favorables à la pérennité des vieilles institutions. La « fauche » entre copains, c'est l'affirmation du droit de propriété selon lequel possession vaut titre (car — ne pas confondre! — l'expropriation des spoliateurs privilégiés est seule antipropriétariste). La petite « gratte » sur les timbres, c'est le penchant au mercantilisme et au marché noir.

Quant aux brutalités et aux simili-fusillades, elles nous font simplement entrevoir et redouter des lendemains qui pètent, qui explosent et qui flamboient...

Quand une guerre a assez « donné », les gouvernants l'arrêtent et, avant d'en déclencher une autre, attendent que la génération qui suit ait vingt ans et qu'elle témoigne si, oui ou non, elle « en veut ».

Celle qui monte nous apporte des sujets de crainte, car elle a tout l'air d' « en vouloir ». A nous de la faire changer d'avis avant que les coquins n'en profitent. Espérons que, l'âge critique passé, la plupart de ces gosses comprendront que l'amour du travail et de la paix vaut mieux que la guerre et le pillage, même pompeusement recouverts des oripeaux de la gloire.

Pierre-Valentin BERTHIER.

Communiqués

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

Antifascistes attention! — Le Comité National de la S. I. A. fait un appel à tous les antifascistes appartenant ou sympathisant avec notre mouvement de solidarité dans le but d'établir la reconstitution d'une collection du journal de *S. I. A.* depuis sa fondation en France. Le C. N. remercie à l'avance les camarades qui voudraient les lui expédier à l'adresse suivante : *Comité National, S. I. A.*, 21, *rue Palaprat, Toulouse* (*Haute-Garonne*).

CAMP INTERNATIONAL DE JEUNES EN ITALIE

Des camarades italiens réunis récemment à Pise ont décidé d'organiser, l'été prochain, un camp international pour les jeunes anarchistes. Eventuellement des jeunes, étrangers au mouvement, pourraient y être admis.

La Fédération pisane et les groupes anarchistes réunis de Gênes sont chargés, la première de recueillir les souscriptions et le matériel, et de préparer le camp; les seconds de recevoir les adhésions.

Le village de toile se dressera à Marina di Pisa, c'est-à-dire au bord de la mer, à proximité de Pise. La dépense journalière maximum prévue est de 500 lire, mais la somme minimum demandée pourrait encore être abaissée pour les camarades impécunieux. Ceux que la chose intéresse peuvent envoyer leurs suggestions pour l'organisation de la vie dans le camp, manifestations artistiques, exposition de la presse, etc.

Pour les adhésions et renseignements, écrire à « Iniziativa pro Campeggio », Gruppi anarchici riuniti Genova centro, vico Agogliotti (cancello), Genova (Italie).

MARSEILLE. — *Groupe anarchiste :* Tous les lundis à 18 h. 45, 12, rue Pavillon (2e étage). Correspondance à *André*, même adresse, sans autre mention.

ORAN. — *Athénée Science et Nature :* 54, boul. Sébastopol (sous-sol). Le *mardi* cours d'esperanto, le *mercredi* cours de français, le *samedi* causerie éducative contradictoire. Premier *vendredi* du mois : conférence avec débat sur sujets de choix. Chaque séance à 18 h. 30.

Echec à la guerre et à la servitude par l'action directe ouvrière

DEPUIS le déclenchement de la guerre de Corée, venant se greffer sur la guerre d'Indochine et les réactions en chaîne des pays sous tutelle pour échapper à l'oppression du colonialisme, chacun s'interroge anxieusement sur l'attitude à tenir devant le danger d'une nouvelle conflagration générale.

Il n'est pas niable que les échecs enregistrés par le monde ouvrier pour empêcher les deux dernières guerres ont passablement émoussé en lui la mystique de la paix.

Un pessimisme noir a gagné les esprits et la menace d'expansion du totalitarisme stalinien a provoqué de telles prises de position que nous avons à lutter, aujourd'hui, non plus seulement contre les impérialismes aux prises, mais aussi contre ceux des nôtres acquis aux solutions de force pour éviter la servitude.

En effet, peu après le boom coréen, de bons camarades — et non des moindres — brandirent l'épouvantail d'un conflit imminent et crurent bon de tenter de nous entraîner sur le sentier de la guerre au bout duquel nous attendent les charmantes perspectives que chacun est à même de prévoir. Fort heureusement les peuples, à qui on a fait le coup de la « guerre du Droit » en 1914, puis de la « croisade antifasciste » en 1939, ne sont pas chauds pour « revivre » — et en crever — la même tragédie « en mieux ». Ils savent trop, par le spectacle de sa préparation, qu'elle correspondrait pour eux à un suicide collectif.

A cette époque d'autres comme moi se sont dressés contre une telle conception de l'internationalisme ouvrier. J'étais et je suis toujours d'accord pour reconnaître que, parmi les éléments néfastes qui s'affrontent, le bloc russe, avec sa militarisation poussée à l'extrême et son régime esclavagiste, représente le danger numéro 1.

Mais cette considération doit-elle nous entraîner à opter *ipso facto* pour la solution guerrière et à nous ranger délibérément sous la houlette d'un des blocs antagonistes? C'est là où je ne marche plus. Je suis de ceux qui pensent qu'à ne nous soucier que de la guerre possible nous oublions trop ce que nous pourrions faire pour l'éviter.

Certes, autant que quiconque, j'ai horreur du verbiage démagogique, du sentimentalisme désuet qui caractérisent certains pacifistes à l'eau de rose désireux d'esquiver les responsabilités ou de marquer leur indigence de pensée ou de solutions pratiques. Cependant, c'est parce que je suis pour la défense de nos maigres libertés et des espoirs qu'elles permettent que je considère qu'il serait criminel de vouloir les anéantir dans une guerre fratricide. Bien au contraire, la tâche qui incombe aux libertaires, aux syndicalistes, bref, aux internationalistes conséquents, devrait être de s'employer, tandis qu'il en est encore temps, à rechercher les moyens de défendre et de garantir la paix contre les louches machinations des fauteurs de guerre et de servitude.

Contrairement à Ernestan, je prétend qu'il y a d'autres moyens que la force armée pour résister à la force stalinienne. Le remède est à notre portée, tellement simple — d'aucuns diront simpliste — que nos grands stratèges de la nouvelle union sacrée, qui réservent tous leurs soins à la préparation de la prochaine fraîche, joyeuse et atomisante der des der, n'ont même pas daigné s'y arrêter.

Il consiste tout bonnement à revenir aux saines méthodes d'action directe qui firent le succès des luttes revendicatrices en un temps où les politiques partisanes n'avaient pas encore ravagé le mouvement ouvrier.

C'est l'expérience de ces batailles mémorables et l'histoire sociale elle-même qui nous confirment que rien d'efficace et de durable ne s'obtient sans l'action des intéressés. De même que nos aînés de la première Internationale avaient compris que « l'émancipation des travailleurs ne serait que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », de même il est urgent que nous comprenions que la réalisation d'une paix stable, garantissant la sécurité des peuples, ne peut être que le résultat de notre propre action.

Le slogan: « Pas un sou, pas un homme pour la guerre » a pu, avant 1914, créer une psychose antiguerrière. Il n'a pourtant rien empêché; pas plus que le mythe de la grève générale contre la mobilisation. Il est bien temps quand on a forgé les armes, quand on s'est borné à quelques manifestations platoniques, de vouloir jouer les don Quichotte lorsque s'ébranle la formidable machine de guerre que l'on a construite de ses mains. Du reste, la peur du gendarme et du peloton d'exécution a facilement raison de ces velléités.

Autrement nombreuses sont les chances d'une grève générale des fabrications de guerre dans le temps de paix. L'action concertée de dizaines, voire de centaines de millions de travailleurs bloquant d'un même geste, et partout dans le monde, la production meurtrière serait l'affirmation de la force ouvrière prenant enfin conscience de son rôle social. Elle signifierait sa volonté de défendre son droit à la vie et à en finir avec l'insécurité présente où la hantise de la guerre prime sur toute autre considération, annihilant toute perspective de mieux-être et de libération sociale.

En libérant les peuples des charges de la paix armée, elle serait, en outre, un facteur non négligeable pour l'amélioration de la condition ouvrière, qui restera une utopie aussi longtemps que nous aurons à supporter le fardeau des crédits de guerre.

Aussi notre mot d'ordre doit-il être désormais: « Pas un sou pour la guerre, pas un homme pour sa préparation ! »

Sans aucun doute, la tâche est ardue. Le lancement de l'idée du désarmement par l'action directe des travailleurs doit

Je plains ceux qui sont morts

A Marc Larréguy de Civrieux.

Je plains ceux qui sont morts pour les industriels
En croyant qu'ils mourraient pour défendre la France;
ils sont morts simplement pour tous les de Wendel
Qui monnayaient partout la mort et nos souffrances!

Je plains ceux qui sont morts pour tous les bateleurs
qui stimulaient de loin la foi patriotique,
tout en se partageant l'argent et les honneurs,
Se servant de cercueils pour bâtir leur boutique!

Je plains ceux qui sont morts pour tous les plumitifs
Qui, dans les grands journaux, étaient de grands stratèges,
Déversant dans les cœurs des lecteurs attentifs
la gloire des combats, nos deux pieds dans la neige!

Je plains ceux qui sont morts pour ces fous dangereux,
Qui reprenaient Strasbourg (sans danger le dimanche)
Mais qui pour s'engager disaient: « Nous sommes vieux »
Et se sont défilés le jour de leur revanche!

Je plains ceux qui sont morts pour les politiciens
Qui, au Palais-Bourbon, débordaient de courage,
Ne disant pas un mot, vautrés comme des chiens,
pour que cesse au plus tôt cet immense carnage!

Et je plains maintenant ceux qui n'ont pas compris
Qu'il faut peser ses mots, qu'il faut être sincère
Et que nul n'a le droit, quand il est à l'abri,
de prononcer un mot pour justifier la guerre.

Paul PRIMERT.

s'accompagner d'un sérieux travail de désintoxication au sein d'une classe ouvrière trompée, abusée par les dirigeants des Internationales ouvrières qui, foulant aux pieds les principes internationalistes, n'ont pas, cette fois, attendu le déclenchement des hostilités pour choisir leur camp.

Il faut surtout dénoncer les agissements des agents staliniens dont les campagnes pseudo-pacifistes, menées à grand tam-tam, ne visent qu'à servir le bloc de l'Est. Toute cette agitation a pour objectif principal la désorganisation de la défense occidentale.

Sur les directives de Moscou, on les a vus également prêcher l'action directe ouvrière pour l'arrêt des fabrications et du transport du matériel de guerre, mot d'ordre qui répondait aux aspirations populaires dès la paix menacée. Aussi le mouvement dit des « Partisans de la paix » prit-il une extension rapide. Des actions localisées eurent lieu qui coûtèrent des années de prison à pas mal de bons bougres qui avaient donné dans le panneau. Et pour cause! Les gouversements occidentaux justifient la répression de ces « actes de sabotage », en arguant la nécessité de maintenir leurs armements au niveau de leur sécurité tant qu'un accord international n'exclura pas toute menace extérieure. Et, de leur point de vue, c'est la logique même, en l'état actuel des choses.

Or, il était facile de mettre au pied du mur les séides du parti russe et de servir en même temps, sans mauvaise conscience, la vraie cause de la paix. C'était d'exiger que cette action ne se déroule pas seulement sur le plan occidental, mais international. C'était d'obtenir que des dispositions soient prises pour que la paralysie des industries de guerre s'effectue uniformément et simultanément d'un côté comme de l'autre du rideau de fer, qui devrait se lever pour le contrôle nécessaire.

Si, depuis le début de l'alerte coréenne cette besogne avait été entreprise avec toute l'obstination et la vigilance requises, il est probable que nous n'en serions pas là.

Nicolas FAUCIER.

Dans le prochain numéro : NOUS SAUVER NOUS-MÊMES...

LA VITRINE *du libraire*

LE BUVEUR, de Hans Fallada (un vol. de 354 p., 630 fr.). — C'est aujourd'hui un fait bien connu, l'alcoolisme se développe surtout chez les faibles, physiologiquement et moralement. Ce livre d'un intérêt palpitant, le démontre parfaitement. Il a été traduit de l'allemand par Lucienne Foucrault et Jean Rounault. C'est un chef-d'œuvre posthume d'Hans Fallada, pseudonyme de Rudolf Ditzen qui, sous une captivante forme romancée, décrit le sort tragique de l'auteur, que les efforts fraternels des Bons Templiers (abstinents) de Hambourg ne purent arracher au vice alcoolique et à la déchéance qu'il entraîne. L'auteur a écrit en 15 jours sa confession dans la prison d'Alt-Strelitz. La psychologie du buveur y est décrite magistralement dans une langue tantôt simple, tantôt lyrique, mais toujours impressionnante. L'intoxication de notre héros commence par l'absorption avec sa femme d'une faible quantité d'une « boisson hygiénique » (vin) pour aboutir à une consommation progressive d'alcools variés, grâce à quoi la brouille s'insinue dans le ménage, les affaires périclitent, l'alcoolisme du malade s'intensifie, tandis que l'alcool déclenche une euphorie de mauvais aloi, et conduit le pauvre homme à la prison d'abord et à l'asile d'aliénés ensuite, qui devient pour lui la « maison des morts » — et de la mort. Livre à lire et à faire lire. — A. DAUDE-BANCEL.

Imp. spéc. de *Contre-courant*, 34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.

GALA ANNUEL
de " Défense de l'Homme "

DIMANCHE 29 MARS à 14 h. 30,
Grande Salle de la Mutualité
(Rue St-Victor - Métro: Maubert-Mutualité)

AU PROGRAMME

LES CHANSONNIERS Léo Campion, Georges Brassens, Charles-Bernard. DANSE : Emy Danet.

CHANT : Maria Cortès; Lucienne Mistral, de l'Opéra; Germaine Lecomte; Nicole Ray; Germaine Montéro; Claude Dominique; Léo Bam; Jean Loeseberg; Lazaro Ferrari; Bretys.

MUSIC-HALL : Romagny, équilibriste.

Charles-Auguste Bontemps
prononcera une allocution

Entrée: 200 francs. (On trouve des cartes aux jours et heures de permanence de *Contre-courant*, 11, rue de Sévigné et tous les jours de 9 h. à 19 h. chez Fernande Vaugeois, 26, rue Pierre-Leroux, Paris-7e)

CONTRE-COURANT 34, rue des Bergers Paris-15e

ANIMATEURS: **Louis LOUVET** et **André MAILLE**

MODALITES DES ABONNEMENTS
à la seconde série (janvier-juin 1953)

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française :* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur :* 380 fr. (24 numéros) expédition groupée tous les 15 jours.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide pour le lancement de l'hebdomadaire et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros. (Ce genre d'abonnement est surtout destiné — à notre avis — à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Compte chèque postal 880-87 Paris, même adresse.